



Lever du jour au Koya san



Mon réveil sonne à peine qu'une main légère frappe à ma porte accompagnant un discret "good morning". Ma première pensée est de me retourner et de me rendormir une petite heure, mais la curiosité prend le dessus. Je quitte la bonne chaleur de la couette et m'habille rapidement, car l'air est froid dans les cellules de ce monastère qui ne connaît pas le chauffage. Quelques minutes plus tard, on nous conduit à la cérémonie matinale.



Nous étions arrivés hier au Mont Koya-San, un ensemble d'une centaine de temples et de monastères consacrés dès le IXe siècle par le bouddhisme Shingon, dont la moitié environ offre un abri pour la nuit aux pèlerins et aux visiteurs. Nous avons quitté la côte escarpée du bord de mer et cheminé de train en train et même en funiculaire pour atteindre la montagne sacrée. Un jeune moine parlant un anglais parfait nous avait accueillis avec le sourire dans "notre" monastère. Tout en bavardant joyeusement, il nous avait désigné nos chambres et fait découvrir les salles et les jardins du monastère. A notre étonnement de rencontrer dans un endroit si perdu une personne si habituée à converser dans une langue étrangère, il nous avait répondu avec un rire gêné qu'il était en réalité étudiant à Osaka et qu'il venait souvent aider au temple le week-end ou durant ses vacances!



Nous étions tombés sous le charme de cette ville monastique: presque chaque maison est bâtie dans le style traditionnel en bois avec des parois coulissantes en papier. Entre les bâtiments s'étendent de splendides jardins parfaitement entretenus représentant harmonieusement des paysages miniatures de pierres, d'eau et de plantes. Le temple principal, le Kongobu-san, était occupé par des pèlerins amusés avec lesquels nous avons partagé le thé et les gâteaux secs de la cérémonie. Plus tard, nous avons admiré l'immense jardin de pierre superbement aménagé en nous demandant par quelles invraisemblables acrobaties les moines parvenaient à passer de pierre en pierre sans laisser la moindre trace dans le gravier. Notre marche s'était poursuivie dans une ambiance quasi mystique jusqu'au Okuno-in, le mausolée de Kukai, fondateur du bouddhisme Shingon. Depuis des siècles, les croyants demandent à ce que leurs cendres soient, le jour venu, déposées au pied des grands arbres qui ombragent le tombeau de leur maître spirituel.



Nous avons cheminé parmi les tombes, des traînées de brouillard enrobaient le paysage et, entre deux brèves averses, les rayons du soleil perçaient la rangée d'arbres pour illuminer les pierres tombales. La nature nous avait offert un spectacle magique et somptueux.



Après ces visites et encore chargés d'émotion, nous nous étions délassés dans un bain traditionnel, le onsen de notre monastère, avant de revêtir le yukata, le kimono de coton mis à notre disposition. A dix-neuf heures précises, notre étudiant était venu nous chercher et nous accompagner jusqu'à une salle réservée où nous était servi un succulent repas végétarien. Assis à même le sol, chacun de nous avait eu disposés devant lui une dizaine de bols et soucoupes remplis de mets d'une grande délicatesse.

La cérémonie débute avant l'aube. Les moines sont assis côte à côte dans la grand salle de prière lorsque nous entrons en compagnie de nombreux pèlerins et d'autres touristes. Les prières sont récitées, accompagnées du son des gongs, les pèlerins déposent dans une coupe des lettres exprimant leurs désirs ou leurs soucis, puis ils reçoivent la bénédiction. Lorsque commence la cérémonie du feu, ces billets sont alors brûlés et les souhaits s'envolent vers le ciel. Et nous, nous jouissons de ce moment privilégié, sans souhaits ni désirs, simplement heureux d'être pour un court instant partie de ce lieu magique.

CM, 25.02.2014